

il descend jusques sur les pieds, chaussés de *laptchin* (bottines lacées, en chevreau mou) et de *koundoura* (souliers communément noirs, de forme ordinaire, sans bouts recourbés).

Comme il n'est pas beaucoup moins convaincu de sa valeur propre, que, de son côté, ne l'est de la sienne l'ouvrier musulman, son geste n'est pas non plus absolument dénué d'emphase bourgeoise. Une de ses mains posée sur sa ceinture de cachemire gris, semble dire : il y a là de quoi en acheter bien d'autres ; tandis que son autre bras sur lequel est rejeté le pan de son ample *djubbè* à manches pagodes, tient un langage différent, qui signifie : il faut être économe du bien qu'on a. Il n'y a point là, d'ailleurs, de contradiction notoire.

---

*Figure 3: KURDE DES ENVIRONS DE YUZGAT.*

---

Yuzgat est une ville toute moderne, située dans une des vallées de l'ancien territoire des Trocmiens, confinant à la Cappadoce. Elle a été fondée, vers la fin du siècle dernier, sur l'emplacement d'un *yacla*, ou demeure d'été des Turcomans nomades, par Ahmed Pacha, de la famille des Tchapan Oghlou. Le fils du fondateur fut un des derniers *Dèrè-Bey*, ou princes feudataires de l'Empire Ottoman en Asie Mineure. Sous son gouvernement, la nouvelle ville s'était rapidement peuplée, principalement de colons grecs et arméniens.

Depuis la chute de la puissante famille des Tchapan Oghlou, Yuzgat n'a plus reçu d'autres habitants, parce qu'on ne s'est plus occupé d'y attirer personne. Sa population est donc restée fixée à peu près au même chiffre, s'élevant environ à quinze mille âmes.

Son aspect est celui d'une ville européenne. Elle a des maisons couvertes en tuiles, et des jardins fruitiers où les abricots abondent.

Les tribus Kurdes des Afchar viennent faire paître leurs troupeaux dans les steppes traversés par la route de Yuzgat à Kaisariè, non loin du Dèlidjè Sou, l'un des affluents du Kizil Irmak, et s'y établissent pendant l'été.

Ils sont alors vêtus à la légère, ainsi qu'on le voit ici. Leurs armes, inutiles pour le moment, sont déposées sous la tente. Un *fez* droit, en feutre épais et dur, recouvert d'un mouchoir *yèmèni* à fleurs, et orné d'un *puskul* volumineux, couvre le haut de leur tête. L'*entari* de cotonnade rayée de rouge, de noir, de blanc et de jaune, suivant la mode locale, qui s'applique aux étoffes de soie, aussi bien qu'à celles de fil ou